

**Assemblages
Décoration
Mercier Frères**
129, rue Nationale,
LILLE
Lustrerie
Papiers peints

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 6 mois, 17,00; 6 mois, 32,00; 1 an, 60,00
France et Belgique..... 6 mois, 18,00; 6 mois, 34,00; 1 an, 64,00
Union postale..... 6 mois, 20,00; 6 mois, 36,00; 1 an, 72,00

REDACTION - ANNONCES
ABONNEMENTS ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6
TOURCOING..... 33, rue Carnot. Téléph. 37.
LILLE..... 3, rue Falckherbe. Tél. 57.07. Chèques postaux 87 Lille

les haussures
Cécl
les plus réputées
35, rue Nationale, Lille

BILLET PARISIEN La Chambre voudra-t-elle parachever la victoire du franc ?

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)
PARIS, 23 MAI (MINUIT).
Si le redressement du franc ne s'était pas opéré dans les conditions que l'on sait, la rentrée des Chambres, fixée à jeudi prochain, aurait marqué le début d'une violente crise politique.
Le recul des changements de franc et les nouvelles excellentes qui parviennent du Maroc, où la défaite des tribus rebelles semble devoir être considérée comme prochaine, font dissiper les nuages orageux qui s'élevaient au-dessus du Palais-Bourbon. Une fois de plus (car ce n'est pas la première fois) nous aurons senti le vent de l'abîme. Une fois de plus, une occasion se présente à nous de tracer un plan de salut et d'en commencer l'exécution. Toute la question est de savoir si nous saurons saisir cette occasion.
A cet égard, les voix qui s'élèvent du pays réclament de plus en plus la trêve des luttes politiques, la réforme de l'Etat et des méthodes parlementaires, enfin l'application des économies tant de fois promises et jamais réalisées. Les Conseils généraux, les Chambres de Commerce, les groupements d'anciens combattants, etc., ont fait, à propos de la contribution volontaire, des suggestions marquées au coin du bon sens, qui prouvent qu'il se forme dans le pays, et à travers toutes les couches sociales, une opinion avertie et avide de réalisations et qui ne saurait plus se contenter de la phraséologie illusoire de certains politiciens.
La Chambre comprendra-t-elle les avertissements qui lui viennent ainsi du fond des provinces, ou bien s'obstinera-t-elle à revenir aux erreurs qui nous ont déjà coûté si cher ?
En tout cas, la formation politique désignée sous le nom de Cartel des gauches doit disparaître si l'on veut que le franc soit sauvé. Comme l'attestent les dispositions du Congrès socialiste de Clermont-Ferrand, les socialistes vont se mettre hors de jeu. Leur retour à l'opposition dans laquelle ils rejoindront leurs frères communistes est à peu près certain. Une nouvelle majorité se substitue à celle du Cartel devant donc nécessaire, mais seule une véritable majorité unie sur ses bases solides et parfaitement homogène est capable de parachever la victoire du franc. Une majorité d'occasion, et par conséquent précaire, ne suffirait pas à ramener la confiance évanouie.

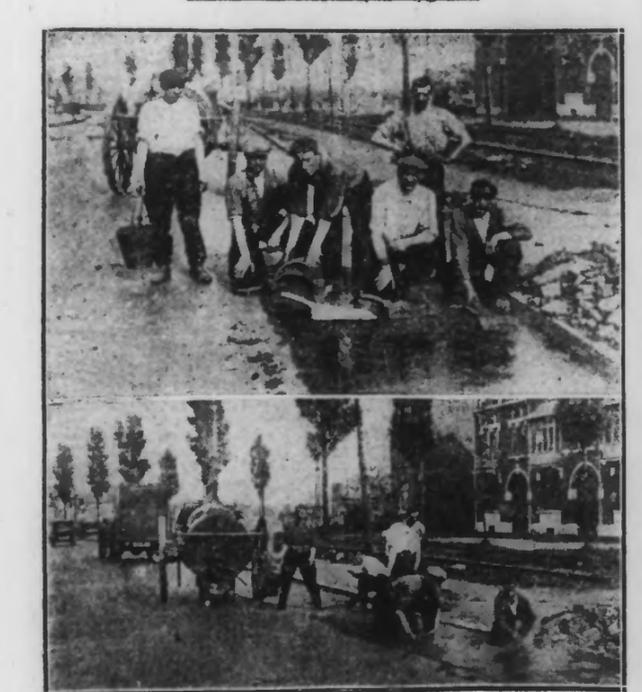
Les sociétés musicales d'Alsace et de Lorraine, à Paris

Une manifestation à l'Arc de Triomphe
Paris, 23 mai. — Les dix-huit cents exécutants musicaux et choristes des sociétés musicales d'Alsace et de Lorraine, se sont réunis, ce matin, au rond-point des Champs-Élysées, pour se rendre en cortège par l'avenue des Champs-Élysées à l'Arc de Triomphe de l'Étoile.
A l'Arc de Triomphe, un délégué de chacune des sociétés a déposé une couronne sur la tombe du soldat inconnu, tandis que la clique de la Grande République sonnait aux champs; les sociétés ont défilé autour de la tombe du soldat inconnu en exécutant des hymnes patriotiques.

LE SURVOL DU POLE NORD Une expédition française

Bordeaux, 23 mai. — Au cours d'une conférence, le lieutenant Darcs a tracé le programme de l'expédition scientifique au pôle Nord, dont il prendra la direction.

La réparation du nouveau boulevard Lille-Roubaix



Depuis quelques mois, ainsi que nous l'avons signalé, des équipes d'ouvriers sont occupées à réparer, sur le Grand Boulevard Lille-Roubaix, la chaussée en macadam, à certains endroits, avait beaucoup souffert, par suite du passage des milliers de véhicules constatés chaque jour. Sous peu, ces travaux de restauration seront complètement terminés.

UN DRAME LAMENTABLE Des parents tenaient séquestrée leur fille âgée de 31 ans

LA MALHEUREUSE A PERDU LA RAISON
Dinan, 23 mai. — A la suite de diverses dénonciations, les gendarmes se présentèrent à La Chénais-en-Ploëmer, chez les époux Letort et demandèrent à voir leur fille Céline, âgée de 31 ans, qu'on disait disparue depuis plusieurs années.
Après avoir hésité, la mère les conduisit à un appartement, au fond du jardin.
— Elle est là, dit-elle.
Les gendarmes ouvrirent la porte. L'obscurité la plus complète régnait dans le taudis, dont l'étroite fenêtre était aveuglée par des planches.
Lorsqu'on eut fait la lumière, on se rendit compte que l'air affluait dans la cabane par un trou large d'un demi-mètre carré pratiqué dans le plafond. Sous cette ouverture, sur un misérable grabat fait de quatre planches assemblées, se trouvait une femme humaine décharnée et recroquevillée sur elle-même. C'était Céline Letort, depuis huit ans enfermée ainsi dans cet abominable lieu, dans une santé repoussante.
Un médecin du lieu, immédiatement appelé, le docteur Langlais, a constaté une ankylose totale des membres inférieurs. Depuis quinze mois au moins, la malheureuse avait perdu l'usage de ses jambes. Céline Letort, laissée dans l'obscurité, passait son temps sur son lit, les jambes pliées. La contracture devint définitive.
La mère, interrogée, déclare que sa fille pouvait néanmoins se promener par terre, sur les genoux et sur les mains.
Jamais, depuis qu'elle est enfermée là, il n'y fut fait de feu. La chemise blanche qu'elle portait était détrempée, et elle n'avait que la moindre trace de fumée et les araignées l'ont complètement envahie. Vainement on a cherché dans l'appentis des objets de toilette, des vêtements ou quelque ustensile de cuisine.
Tout ce que l'on a pu découvrir, c'est une bouteille infecte qui, de temps en temps, a dû contenir la maigre pitance de la pauvre fille. Quel pouvait être la raison d'aussi infâmes agissements ?
— Ma fille est folle, a expliqué la femme Letort, et elle devient méchante. Alors, j'ai dû l'enfermer.
— Mais pourquoi, lui a-t-on demandé, ne l'avez-vous pas fait interner ?
— Elle a passé un an, a répliqué la mère, au quartier des démentes, à l'hospice de Saint-Brieuc. Mais cela m'a coûté mille francs et j'avais des frais très lourds en allant la visiter une ou deux fois par mois. Je ne voulais pas me séparer d'elle, j'avais dans l'idée que tout l'argent que je dépenserais pour elle dans les asiles serait perdu. Je ne croyais pas en sa guérison.
— Le père et le frère de la malheureuse rejettent toute la responsabilité sur la mère.
Le procureur de la République a fait conduire Céline Letort à l'hospice de Dinan.
Les renseignements recueillis montrent qu'il y a à l'origine de cette affaire une histoire lamentable. La victime fut séquestrée pendant la guerre par un soldat et abandonnée. Le chagrin et la honte qu'elle éprouva lui firent perdre la raison.

UN VIF COMBAT EN SYRIE

Bejrout, 23 mai. — Une reconnaissance effectuée par des unités libanaises a donné lieu à un vif combat, qui a permis de préciser les positions défensives des rebelles, ainsi que leur importance.
L'aviation a bombardé les centres de résistance de l'ennemi dans le Liban.
Les troupes amenées par voie ferrée gagnent la région de Bekaa d'Akroun.

A CLERMONT-FERRAND Le XXIII^e Congrès national des socialistes unifiés

On discute les rapports du Comité exécutif de la II^e Internationale présentés par M. Bracke M. Paul-Boncour sur la sellette à propos de son rôle au Conseil de la Société des Nations La question du front unique sera discutée



M. PAUL-BONCOUR



M. BRACKE

SEANCE DU MATIN

Clermont-Ferrand, 23 mai. — Le 23^e Congrès national du parti socialiste unifié s'ouvre aujourd'hui.

LES TROIS MOTIONS EN PRESENCE

Comme toujours, le principal débat roulera sur l'attitude du groupe parlementaire et la tactique politique générale du parti. Mais si la controverse paraît devoir être passionnée, le résultat est connu d'avance.
Les délégués arrivent avec un mandat impératif connu, sauf pour quelques petites fédérations.
Collaboration avec les gauches
A droite, MM. Renaudel, Paul Boncour et les partisans de la participation ministérielle préconisent la nécessité, non pas de ressusciter le Cartel, mais tout au moins de prolonger l'entente des gauches dans le pays, et au Parlement et, au besoin, de collaborer avec un gouvernement démocratique; toutefois, la participation ne serait plus qu'une éventualité.
Opposition opportuniste
Au Centre, M. Léon Blum, Paul Faure, Compère-Morel, déclarent que le parti est bien un parti de classe et d'opposition systématique, et qu'il ne peut, dans certaines circonstances, sinon soutenir, du moins aider un gouvernement bourgeois, si avancé qu'il soit, et réclamant l'alliance avec les communistes seuls, ces derniers s'étant du reste assésés.

LA SEANCE D'OUVERTURE

Le Congrès a lieu dans la salle des fêtes prêtée par la municipalité cartelliste.
Sur la tribune, ont été placés des bustes en bronze de Jaurès et de Jules-Guesde.
M. Isnat souhaite la bienvenue aux congressistes et adresse un souvenir ému à la mémoire du docteur Clausat, le député du Puy-de-Dôme, récemment décédé, qui fut, dit-il, un vaillant militant et montra pauvre comme il avait vécu. M. Isnat constate aussi que la fédération du Puy-de-Dôme a gagné plus de 3.000 adhérents depuis l'an dernier.

L'ordre du jour des travaux

M. Séverac, au nom de la C.A.T., propose de liquider tout de suite la question des Municipalités socialistes et celle des Jeunes; puis, jusqu'à mardi soir, en cinq séances, on discutera les rapports statutaires et la politique générale.
Mardi après-midi, la question d'un organe socialiste quotidien et mercredi, la Commission des résolutions, présente son ou ses textes. Il en est ainsi décidé.
On renvoie à la Commission des Résolutions, un ordre du jour impliquant pour toutes les municipalités socialistes l'obligation d'adhérer à la Fédération des Municipalités socialistes et réclamant des élus parlementaires un peu d'activité en cette matière.
M. Guillevie, rapporte la question des Jeunes socialistes et il insiste pour que l'effort du parti ne revête plus l'aspect d'un appui moral, mais d'une aide effective, en vue de la création en France d'un puissant mouvement éducatif de la jeunesse prolétarienne.
Les conclusions de M. Guillevie sont adoptées.
On nomme la Commission de vérification des mandats.

M. Bracke développe les rapports du Comité exécutif de la II^e Internationale

M. Bracke développe les rapports des membres du Comité exécutif de la II^e Internationale. Il en constate l'achèvement de force et aussi pour elle, le devoir d'aider les nations où la démocratie est encore jugulée.
Il rappelle la mort de Matteotti, dont on va fêter l'anniversaire, le 10 juin prochain. Il parle aussi de la grève générale anglaise, dont les conséquences ne sont pas encore complètement connues, mais qui a pourtant donné des résultats, puisque c'est sur l'action du parti travailliste qu'a été concentrée l'attention de tout l'univers.
M. Bracke attire l'attention du Congrès sur le

SEANCE DE L'APRES-MIDI

La discussion reprend sur le rapport de l'exécutif de la II^e Internationale.

M. Paul Boncour à la S.N.D.

M. Uhry, député de l'Oise, réclame comme M. Bracke, une conférence du groupe parlementaire et de la Commission administrative du parti pour entendre les explications de M. Paul-Boncour, qu'il ne fait pas diminuer à la S.N.D., mais qui ne doit pas non plus compromettre le socialisme.

L'ordre du front unique

M. Renaudel constate aussi que M. Bracke a oublié, dans son rapport, de parler de l'ordre de front unique fait par l'Internationale Communiste et repoussé par l'Internationale de Zurich, et il demande suivant la formule consacrée et si elle n'est pas, et M. Renaudel, qui vise ainsi M. Mourin et l'extrême-gauche du Congrès, dépose un ordre du jour concernant cette campagne.

M. Languet arrive au ras Paul Boncour, dont il se proclame l'ami et l'admirateur, mais il ne s'agit pas de savoir si le parti a confiance en M. Paul-Boncour, il faut que l'action de Paul-Boncour soit conforme à la politique de la II^e Internationale, ou qu'elle cesse.

M. Renaudel prend acte que personne n'a proposé de mettre M. Paul-Boncour en demeure de se démettre de son mandat à la S.N.D.
Comme M. Renaudel a demandé le vote immédiat de son ordre du jour, M. Mourin et d'autres réclament le renvoi à la commission de résolutions suivant le règlement.
Le débat ne sera pas évis, dit-il.

M. Bracke, rapporteur, appuie le renvoi à la Commission, tout en condamnant la propagande bolcheviste de certains militants socialistes.

M. Renaudel n'accepte le renvoi de son ordre du jour à la Commission, qu'avec le renvoi du rapport général de l'Internationale où il sera aussi question de l'ordre du front unique fait par Moscou.
Après une intervention de M. Léon Blum, on décide d'adopter de suite, mais simplement comme reconnaissance d'exactitude, le rapport sur l'activité internationale du parti, mais en réservant la motion Renaudel et la question du front unique, sur laquelle on veut une large discussion.

(Lire la suite en DERNIERE HEURE.)

BONS MOTS

L'AMI. — Comment cela est-il arrivé, mon vieux ?
LA VICTIME DE L'ACCIDENT (un disciple de Baccus). — J'ai voulu passer entre deux autobus, et l'un m'a dit depuis qu'il n'y en avait qu'un !

LE DOCTEUR. — Votre mari parle en dormant, madame ? Je crains que la science ne soit impuissante devant.
L'ÉPOUSE. — Mais je ne veux pas que vous le quérissiez. Je voudrais seulement que vous le fassiez parler plus distinctement !

L'ÉPOUSE. — Il y a un voleur sur le toit ! Mais bouge donc, Alfred, va chercher une arme quelconque !
LE MARI (peu à l'aise). — Oui... héric... je vais chercher mon maillet de croquet.

L'ÉPOUSE. — Où est-il ?
LE MARI. — En bas, dans la cave à charbon !

M. DOUMERGUE A METZ

Le Président de la République assiste au banquet du Congrès national des mutilés de guerre

Paris, 23 mai. — Le Président de la République a quitté Paris, à 11 h. 30, pour se rendre à Metz, où il assistera notamment au banquet de clôture du Congrès national des Associations de mutilés de guerre.
M. Doumergue est accompagné de MM. Pierre Laval, garde des Sceaux, et Paul Jourdain, ministre des Pensions.

A BAR-LE-DUC
Bar-le-Duc, 23 mai. — M. Doumergue s'est arrêté dix minutes en gare de Bar-le-Duc.
Le président a été salué par M. Magny, préfet de la Meuse; par M. Poincaré, ancien président de la République, et M^{me} Poincaré; par MM. Lecourtier, sénateur, maire de Bar-le-Duc; Scheitler, député, et par le commandant d'armes.

L'ARRIVÉE A METZ
Metz, 23 mai. — Le train présidentiel entre en gare à 17 h. 30.
M. Doumergue est reçu à la descente du wagon par M. Manceron, préfet de la Moselle; M. Vautria, maire de Metz; le maréchal Franchet d'Espèrey, le général Stuhl, le général Hirschauer, les sénateurs et députés de la Moselle; le général de Lardemelle, gouverneur de Metz, commandant le VI^e Corps d'armée; Mgr Pell, évêque de Metz; M. Jean Thebaud, président de l'Association générale des Mutilés, etc.

Trois petits enfants, deux frères et leur sœur, s'avancent avec des fleurs. Chaque gerbe contient 500 francs pour la contribution nationale volontaire.
M. Doumergue, très touché de ce geste patriotique, embrasse les charmants bambins.

Le canon tonne, les musiques jouent la « Marseillaise », les acclamations populaires éclatent quand M. Doumergue paraît sur l'esplanade de la gare.
Avant de monter en voiture, le chef de l'Etat passe en revue les troupes du service d'honneur, présentées par le général Tandonner, commandant la place.

Les armes de la ville, avec une grande croix de la Légion d'honneur, décorent la gare monumentale. Des drapeaux flottent au clocher de la cathédrale, comme dans toutes les rues. Mais la plus attrayante décoration est réalisée par les Lorraines, qui ont sorti pour la grande circonstance les belles robes de soie multicolores, les tabliers, les bonnets de dentelle.

Metz, 23 mai. — M. Doumergue, dans une automobile découverte a, à ses côtés, le maire de Metz. Le chef de l'Etat répond par de larges saluts aux ovations de la foule.
Le cortège arrive à 17 h. 45 à la préfecture où le Président reçoit les corps constitués.

Le Président de la République sera les mains des élus de la ville et du département, des magistrats, des officiers, des professeurs et des fonctionnaires rangés dans les salons de la Préfecture.
Des allocutions sont prononcées par M. Nicolai, bâtonnier du barreau de Metz, et par M. Doumergue.

M. Gaston Doumergue a présidé, à 20 h., au Cercle Universitaire, le banquet du 11^e Congrès de l'Association générale des Mutilés.

Au dessert, il a été salué par M. Thebaud, président de l'Association générale des Mutilés de la guerre.

M. Doumergue, qui était entouré du maréchal Franchet d'Espèrey, de MM. Pierre Laval et Jourdain, et du grand maréchal de la Cour de Luxembourg, a répondu au Président de l'Association des mutilés que ses espoirs seraient réalisés par la grande nation française qui n'a pas oublié ce qu'elle doit aux victimes de la guerre.

M. Gaston Doumergue lève son verre en l'honneur de la Grande Duchesse, en même temps qu'à la prospérité et au bonheur du Grand Duché de Luxembourg.

LES REVENDECTIONS DES MUTILÉS

Metz, 23 mai. — Le Congrès de l'Association générale des Mutilés de la guerre a poursuivi ce matin ses travaux.
Sur la question de savoir s'il faut modifier la loi des pensions, l'assemblée a voté à l'unanimité un ordre du jour faisant pleine confiance au Conseil d'Administration pour arriver à trouver une solution idéale.

La Commission a discuté le rapport Boyer sur la retraite du combattant et elle a adopté à l'unanimité un vœu demandant que le Comité d'entente poursuive énergiquement la réalisation de cette retraite.

La Commission a adopté un vœu du docteur Liébre-Brizard, relatif aux soins à donner aux femmes tuberculeuses, contaminées par leur mari.

La Commission a adopté un vœu à propos de la réforme des Conseils de guerre.
Enfin, la Commission a voté un vœu en faveur de l'indemnité compensatrice de la dévalorisation des pensions, calculée chaque trimestre, d'après l'indice du coût de la vie.

AU MAROC

Targuist occupé par nos partisans
Fez, 23 mai. — Nos partisans ont occupé, ce matin, Targuist et la région environnante.

Une proclamation d'Abd-el-Krim
Tanger, 23 mai. — La «Chicago Tribune» dont nous reproduisons l'information sous réserve, annonce qu'Abd-el-Krim a publié une proclamation adressée à tous les chefs des tribus qui lui sont fidèles, les informant que les ressources rifaines approchent de leur fin et leur donnant le libre choix de se rendre aux Français et aux Espagnols ou de combattre avec lui jusqu'au dernier homme.

EN POLOGNE

L'élection présidentielle aura lieu le 31 mai
Varsovie, 23 mai. — Le maréchal de la Diète, M. Rataj, a déclaré officiellement que l'Assemblée nationale chargée d'élire le président de la République, sera convoquée à Varsovie le 31 mai, à 10 heures du matin.

Le cas du général Haller
Varsovie, 23 mai. — L'Agence Pat est autorisée à déclarer que toutes les nouvelles concernant la prétendue marche du général Haller avec des régiments polonais sur Varsovie et l'arrestation du dit général par le Gouvernement sont absolument fausses.

Le général Stanislas Haller, cousin de Joseph Haller, provisoirement interné, a été mis en liberté.
Dans le pays, l'ordre et le calme règnent.

LA GREVE DES MINEURS ANGLAIS

La misère se fait sentir chez les ouvriers
Londres, 23 mai. — On apprend par des messages reçus de centres miniers que des milliers de grévistes n'ont pu toucher aujourd'hui leurs indemnités, les caisses de secours locales étant malheureusement vides.

Dans le sud du Yorkshire, des enfants attendent leur tour devant les cantines organisées par des gens bienveillants.
Dans le district de Doucaster, la misère et même la famine commencent à se faire sentir.

Des soupes populaires viennent d'être installées dans le district de Cannoek où cinq mille mineurs reçoivent maintenant des secours en argent de l'Assistance publique du district; leur syndicat n'ayant plus rien à leur donner. Il en est de même dans la région de Leicester et dans le Derbyshire. Enfin, dans le Nottinghamshire, les grévistes n'ont encore rien reçu de l'Association locale des mineurs.

LES GRANDES FÊTES DE BIENFAISANCE des quartiers de l'Entrepoint, Oran, Cartigny et Hutin A ROUBAIX



EN HAUT : QUELQUES MEMBRES DU COMITÉ : De gauche à droite : MM. Vechr, Petit, vice-présidents; Théry, adjoint au maire; Dauchy, secrétaire; Desmares, président; Jourdain, vice-président; Dhondt, président du Comité de la Fontenay.
EN BAS : UN CHAR : LS SNALA D'ABD-EL-KADER.
(Voir le compte rendu des fêtes page 3.)